



4211 KM

texte et mise en scène  
d'**Aïla Navidi**  
de la **Cie Nouveau Jour**

avec

**Aïla Navidi, Olivia Pavlou-  
Graham, Benjamin Brenière,  
Céline Laugier, Florian  
Chauvet et Sylvain Begert**

**Jeudi 20 NOVEMBRE** | 20h

**Vendredi 21 NOVEMBRE** | 20h

**Samedi 22 NOVEMBRE** | 18h

THÉÂTRE DE LA FOUDRE

Tarif plein 20 €

Tarif réduit de 1 à 15 €

Tout public

à partir de 12 ans

Durée 1h35

**Rencontre avec l'équipe artistique**

à l'issue de la représentation du vendredi 21 NOV.

**En co-accueil** avec Dullin hors les murs - Théâtres de Grand Quevilly

## Note d'intention

« Quand nous sommes partis, nous pensions que c'était pour 6 mois, ça fait 35 ans. »

Mon père a dit ces mots récemment. Ça résume assez bien notre histoire.

Je suis née à Paris de parents réfugiés politiques. Ils se sont battus contre une monarchie, rêvant de démocratie et ont finalement fui pour la France après une révolution qu'on leur a volée.

J'ai longtemps cru que la France était un pays d'exil transitoire et que nous allions rentrer. Rentrer où ? Je n'avais jamais vécu en Iran, pourtant j'avais l'impression d'y vivre dès que j'ouvrais les portes de notre appartement, ce lieu où l'on ne parlait que le Farsi et l'Azéri, où l'on mangeait, vivait et respirait à l'iranienne.

Ce déracinement et cette mémoire, mes parents me l'ont transmis sans s'en apercevoir. Alors il a fallu marier cet héritage avec mon deuxième monde, un monde où parfois mon identité était trop exotique : « Hein ? Quoi ? Leïla ? Aïcha ? », « Alors comme ça tu viens d'Iranie ? Sympa ! », « T'es née à Paris, t'es pas vraiment iranienne ! », « En fait t'es arabe quoi ! ».

À une période de ma vie, j'en ai voulu à la Terre entière, mes parents inclus : ne me sentir chez moi nulle part, avoir honte de l'accent de mes parents, devoir réussir pour eux, être exemplaire, culpabiliser, vivre

dans un monde binaire où l'on doit être Français ou Iranien.

L'envie d'écrire s'est vite transformée en nécessité. Écrire cette histoire pour mes enfants, leur raconter que leurs grands-parents sont des résistants. Écrire pour mettre en lumière le destin d'une famille déracinée et d'une fille en quête d'identité.

Je réalise à quel point notre histoire est universelle et actuelle. Il y aura toujours des hommes et des femmes qui vivront des guerres, des révolutions, des catastrophes naturelles etc. Il y aura donc continuellement une « Yalda » quelque part, qui devra trouver son propre chemin.

## Mise en scène

J'ai mis en scène ce texte comme je l'ai écrit, avec passion. J'aime l'idée que la narration soit le prisme de Yalda, on la suit de sa naissance à l'âge adulte, on découvre ce qu'elle vit, ce qu'elle pense et ce qu'elle imagine du passé de ses parents.

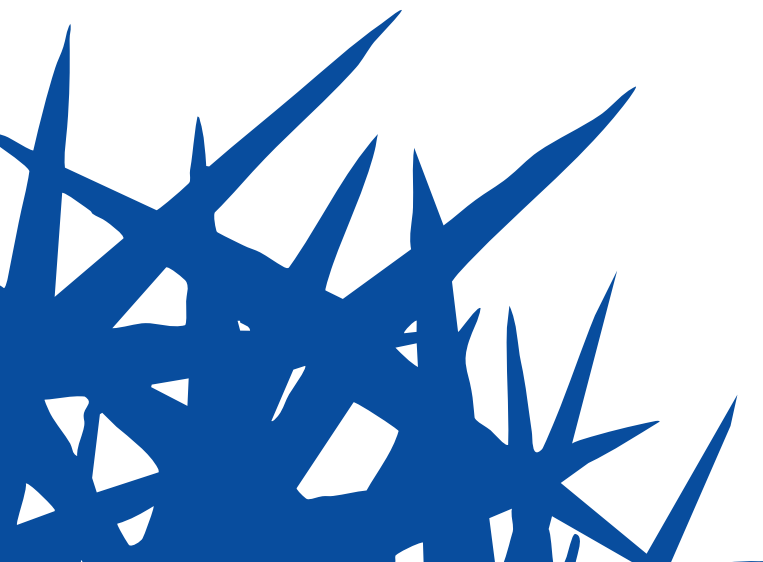
Ce fut un privilège et un vrai atout pour la direction d'acteur de mettre en scène un texte que j'ai écrit, parfois vécu, ressenti, imaginé.

J'ai choisi six comédien·nes pour raconter cette histoire : trois qui interpréteront respectivement Yalda et ses parents et trois qui incarneront plusieurs personnages.

La structure de l'écriture étant cinématographique, le maître mot de cette mise en scène est la fluidité.

Pour la scénographie, j'ai travaillé avec Caroline Frachet : sa créativité, sa sensibilité et sa compréhension du texte m'ont immédiatement séduit.

*4 211 km*, est une pièce qui vient souvent défier la notion d'espace-temps. D'une scène à l'autre, on peut changer de lieu, d'année : de la maternité Trousseau, au studio des Farhadi, à la Prison d'Evin, à une cabine téléphonique etc.



Nous avons donc imaginé une scénographie qui permette aux scènes de se chevaucher et de nous faire voyager des années 70 à nos jours dans une grande fluidité.

Un espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau. Cet espace est lié aux souvenirs les plus proches de Yalda.

Cet îlot central va se définir progressivement comme l'appartement parisien familial d'où se déploient tous les souvenirs qui font les scènes de cette pièce. L'appartement est comme une île flottante, un radeau et parfois une prison, perdu entre Téhéran et Paris. En fond de scène à l'arrière de cet îlot cet espace sera utilisé pour jouer les flash-backs, tout ce que Yalda imagine du passé de ses parents.

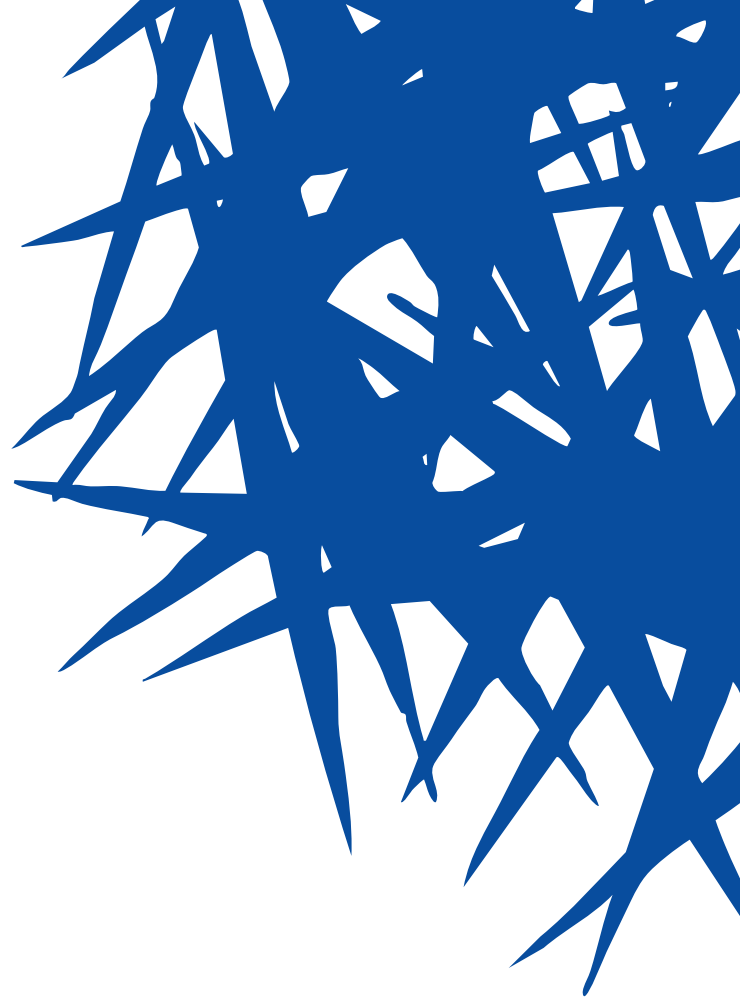
La musique Farsi et les nappes sonores ont une place prépondérante dans la mise en scène, afin de diffuser des ambiances tout au long du spectacle et rendre réaliste le récit qui se déroule devant le public.

La musique viendra également accompagner certaines images, illustrant des événements clés de la pièce comme le mariage, la scène des ballons, les manifestations etc.

Les lumières viennent habiller l'espace, elles découpent les zones de jeux et varient en fonction du pays et de l'époque. Par exemple, pour les scènes administratives, seuls les tapis sont éclairés afin de dessiner un espace étroit à l'image du ressenti de Yalda. Les scènes en Iran se déroulent derrière le tulle, la lumière vient appuyer le flou recherché afin d'illustrer l'imaginaire de Yalda.

La couleur et l'intensité de la lumière varient également en fonction de l'époque et de l'action de façon à accompagner le propos avec subtilité, sans souligner ce qui est pris en charge par le texte et les acteurs.

**Aïla Navidi**



**Texte et mise en scène** Aïla Navidi

**Avec** Aïla Navidi, Olivia Pavlou-Graham, Benjamin Brenière, Céline Laugier, Florian Chauvet et Sylvain Begert

**Scénographie** Caroline Frachet

**Création lumière** Gaspard Gauthier

**Création sonore et vidéo** Erwann Kerroc'h

**Chorégraphie** Alfonso Baron

**Régie générale** Moïra Dalant

**Régie** Malo Guérin et Hugo Revy

**Diffusion** Fabriqué à Belleville – Prune Bonan

**Production** Compagnie Nouveau Jour – Clémentine Armand

**Récompenses** Lauréate du fonds SACD 2022 – Prix du public et Mention spéciale du prix Théâtre 13 – 2022 – Prix du Jury professionnel, Prix du Public, Prix du Jury Jeune du concours des compagnies du Festival d'Anjou 2023 – Molière du Théâtre Privé 2024 et Molière de la Révélation Féminine 2024.

**Avec le soutien** de la SACD Paris, de la Ligue de l'enseignement, de la MC93 Bobigny et du Festival d'Anjou.

**Remerciements** au Théâtre 13, au Théâtre de Belleville et au Centre Culturel Pouya.

# PROCHAINEMENT



## LES MAINS DE CAMILLE

**NOV** • Mer 26 à 19h, Jeu 27 & Ven 28 à 20h, Sam 29 à 18h

**DÉC** • Mer 3 à 19h, Jeu 4 & Ven 5 à 20h, Sam 6 à 18h

Mont-Saint-Aignan, Espace Marc-Sangnier

**Les Anges au Plafond** poursuivent leur quête autour du destin de cette sculptrice de génie en remontant le fil de ses débuts. De son arrivée à Paris à sa rencontre déterminante avec Auguste Rodin, de l'intimité de son atelier aux salons d'art effervescent où affluait le Tout-Paris, nous suivons le parcours bouleversant d'une artiste victime de censure, mais dont les idées furent pourtant copiées. Quatre comédiennes-musiciennes font surgir des marionnettes de papier froissé, comme façonnées par les mains de Camille, pour raconter — entre passion ardente et trahison amère — toutes ces années volées où, à grands cris, elle n'aura cessé de réclamer sa liberté.



## AUX COMMENCEMENTS

Sam 29 NOV à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h, 16h

Petit-Quevilly, Théâtre de la Foudre



Par petits groupes, nous pénétrons dans une immense grotte de papier. Seules les lueurs vacillantes d'un feu artificiel nous guident jusqu'au cœur de la caverne. Grâce à un subtil jeu d'ombres et de lumières, un ballet de mains fait surgir une végétation luxuriante et des animaux en mouvement. Nos sens sont en éveil : nos oreilles perçoivent les murmures de la nature, nos yeux suivent les silhouettes d'oiseaux ou de cerfs qui s'éveillent et prennent vie. Pionnière du mouvement de la magie nouvelle, la **Compagnie 14:20** joue avec l'ombre comme on joue avec l'invisible. Elle embarque ici les enfants — comme les plus grands — dans une contemplation sensible et lumineuse de l'art préhistorique.



## VERTIGES

Ven 9 à 20h & Sam 10 JAN à 18h | Petit-Quevilly, Théâtre de la Foudre

Nadir, la quarantaine approchant, retourne dans l'appartement familial pour veiller sur son père malade. Il y retrouve sa mère dévouée, sa sœur Mina, employée de cantine, et son frère Hakim, jeune diplômé au chômage. Mais tout a changé en son absence. La vie dans cette cité HLM lui paraît désormais étrangère. Très vite, les incompréhensions surgissent, et avec elles, le vertige. Son retour ravive les tensions et les colères enfouies d'une existence tiraillée entre deux cultures. Dans ce huis clos familial, **Nasser Djemaï** livre une réflexion poignante sur l'amour filial, les espoirs déçus et la quête de repères. Entre rires et larmes, il explore les déchirements de ces familles où les enfants, nés en France mais élevés dans l'amour du pays d'origine, voient leurs repères vaciller.



**Théâtre des deux rives**

Siège social du CDN  
48 rue Louis Ricard  
76000 Rouen



**Théâtre de la Foudre**

Rue François Mitterrand  
76140 Petit-Quevilly



**Espace Marc-Sangnier**

Rue Nicolas Poussin  
76130 Mont-Saint-Aignan



**CDN de Normandie-Rouen**

www.cdn-normandierouen.fr  
**Billetterie** | 02 35 70 22 82